

## Prédication du jour

Luc 17, 11-19 :

**11** Tandis que Jésus faisait route vers Jérusalem, il passa le long de la frontière qui sépare la Samarie et la Galilée.

**12** Il entre dans un village quand dix lépreux viennent à sa rencontre. Ils se tiennent à distance **13** et se mettent à crier : « Jésus, Maître, aie pitié de nous ! » **14** Jésus les voit et leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » Pendant qu'ils y vont, ils sont guéris.

**15** L'un d'entre eux, quand il voit qu'il est guéri, revient sur ses pas et loue Dieu à haute voix. **16** Il se jette aux pieds de Jésus, le visage contre terre, et le remercie. Cet homme est Samaritain.

**17** Jésus dit alors : « Tous les dix ont été guéris, n'est-ce pas ? Où sont les neuf autres ? **18** Personne n'a-t-il pensé à revenir pour remercier Dieu, sinon cet étranger ? » **19** Puis Jésus lui dit : « Lève-toi et va ; ta foi t'a sauvé. »

« Lève-toi et va ; ta foi t'a sauvé. »

L'épisode raconté dans ce passage voit dans une petite parole la clé d'une foi authentique. Un mot en apparence si simple, mais souvent si difficile à prononcer. Surtout à l'égard de Dieu. Merci.

En disant 'Merci mon Dieu !' nous reconnaissons que nous recevons quelque chose qui n'est pas un dû. Quelque chose que nous ne serions pas en mesure d'obtenir en ne comptant que sur nous-mêmes. C'est précisément pour cette raison que 'Merci Seigneur !' est cette parole indispensable, essentielle, qui nous sauve, qui nous ouvre les portes du ciel.

En cheminant dans l'évangile de Luc, nous percevons le regard de Jésus, son attention, son intérêt, pour les étrangers, pour les personnes marginalisées, pour ceux qui souffrent. Sa mission, Jésus l'a annoncé précédemment dans la synagogue de Nazareth en lisant un passage du Livre d'Esaië : « **L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la délivrance Et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour libérer les opprimés.** » en Luc 4, 18.

« **Jésus, Maître, aie pitié de nous !** » . Les dix lépreux prononcent ces paroles à haute voix. Ils crient de loin car ils respectent la loi. Celle contenue dans Lévitique 13, 45-46. Le lépreux était une personne impure. Il devait avertir de son état en criant haut et fort : " **Impur, impur !** " quiconque s'approchait de lui. Il était obligé de vivre seul, avec cette terrible maladie, à distance pour éviter de contaminer d'autres personnes. Avec la Covid, nous avons vécu et pouvons vivre encore une telle expérience, cette mise à distance, avec ce ressenti de l'isolement.

Le lépreux vivait déjà comme un mort. Il ne pouvait avoir de relations sociales ni de liens avec qui que ce soit. Il n'avait plus de place dans la société. Pourtant, on admettait qu'il était possible d'en guérir. Ce sont les prêtres qui étaient chargés de constater la guérison et de la certifier. Après les sacrifices rituels de purification, l'ancien lépreux était réadmis dans la communauté et pouvait rentrer chez lui.

Les dix lépreux adressent de loin cette prière vibrante à Jésus : « **Jésus, Maître, aie pitié de nous !** ». Pour être reconnus de loin, leurs vêtements sont déchirés, la tête est découverte mais le visage est caché. Ils sont Galiléens et Samaritains. Dans la société ils ne se parlent pas, ils s'ignorent. Ils sont divisés parce qu'ils ont une interprétation différente de la Bible.

Force est de constater qu'en dehors, les barrières et les divisions disparaissent. Elles n'ont plus de sens. Une chose les rapproche et les unit : la souffrance, la douleur, la maladie.



Hier comme aujourd'hui, les malades sont solidaires. A l'hôpital, on se parle. En salle d'attente, on échange avec d'autres patients, même inconnus.

Les dix lépreux ont confiance en Jésus, ils reconnaissent en lui un « maître », c'est-à-dire une personne qui a de l'autorité. Comme beaucoup d'autres malades dans les récits bibliques, Jésus répond à leur demande. Tout se passe de loin.

Nous aussi, c'est de loin que nous adressons en confiance nos prières au Seigneur. Qu'elles soient une demande, un appel de détresse, la prière est parfois un cri qui vient de l'intérieur.

Dans d'autres cas Jésus touche la personne pour la guérir. Ici, il agit de loin. Quand il invite les lépreux à se présenter aux prêtres, la guérison n'a pas encore eu lieu. Alors même que cela semble inutile, c'est donc un acte de confiance en Jésus qui unit les dix lépreux.

La guérison est soudaine, silencieuse, sans éclat. En marchant, les lépreux se rendent compte qu'ils ne sont plus malades. Ils ne savent pas quand et comment cela s'est produit. Ce n'est pas ce qui leur importe. Ce qui compte pour eux c'est que la guérison ait eu lieu.

**« Tous les dix ont été guéris, n'est-ce pas ? Où sont les neuf autres ? 18 Personne n'a-t-il pensé à revenir pour remercier Dieu, sinon cet étranger ? »**

Ce qui compte pour Jésus, c'est ce qui se passe dans notre cœur, notre esprit, notre vie. Au Samaritain reconnaissant, Jésus dit : **« ta foi t'a sauvé. »**

Ce récit nous interroge sur notre foi. Avons-nous foi en un guérisseur, un faiseur de miracles comme les neuf lépreux qui obéissent scrupuleusement à la parole de Jésus et ont ainsi la conscience tranquille ? mais une foi qui ne change pas leurs esprits et leurs cœurs ?

Ou alors plaçons-nous notre foi en Celui qui est venu nous guérir de maladies bien plus grandes que les maladies physiques : de notre égoïsme, de notre cupidité, de notre enfermement dans le cercle de notre clan, de notre maison, de notre église ?

Jésus est venu nous guérir de notre incapacité à accueillir, à être solidaires, à ouvrir nos mains vers les autres, vers ceux qui n'ont rien, vers ceux qui sont différents, vers ceux qui sont contraints d'émigrer, vers ceux qui sont malades et discriminés.

Le message du Christ est sans frontière. Il s'adresse à tous ceux qui le reçoivent et l'accueillent dans la foi, d'où qu'ils viennent et quels qu'ils soient.

Sachons aussi considérer les parties qui sont cachées en nous-mêmes dans des régions frontalières où nous voulons le moins être vus et où nous avons le plus besoin d'être touchés. Jésus n'a pas peur des régions frontalières. Il ne craint pas de nous rencontrer dans ces lieux. En le découvrant là, il se peut que nous trouvions au plus profond de nous-mêmes un nouvel élan de l'amour qui guérit.

Sachons reconnaître ce que nous recevons, ce que la grâce de Dieu nous donne. Ne considérons aucunement que c'est un dû, que c'est normal, mais sachons être reconnaissant et dire merci. La reconnaissance envers Dieu, la louange, l'action de grâces, sont alors fondamentales, parce qu'elles nous ouvrent à la rencontre avec le Christ, notre Sauveur, et à l'écoute de sa Parole. Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 – *Christus und die Aussätzigen* 1920, Gebhart Fugel (1863-1939), Diözesanmuseum München-Freising

Page 2 – *Vitrail Jésus et le Samaritain reconnaissant*, Atelier Jean Salmon, St Andrews Church Buckland Hertfordshire

